



HAL
open science

Une résurgence de la crise d'identité nationale en Russie ?

Hélène Roos

► **To cite this version:**

Hélène Roos. Une résurgence de la crise d'identité nationale en Russie?. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 4, pp.77-87. hal-02569498

HAL Id: hal-02569498

<https://hal.science/hal-02569498>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une résurgence de la crise d'identité nationale en Russie ?

La crise tchéchène, depuis plus d'un an maintenant, place la Russie devant un défi crucial : comment éviter un embrasement généralisé dans le Caucase tout en préservant l'intégrité du territoire fédéral ? La question des minorités a été très largement commentée ces dernières années et beaucoup d'observateurs se sont attachés à décrire les effets des revendications ethniques sur la construction de l'Etat-nation russe. Pourtant, cette vision principalement centrée sur les particularismes régionaux, et commandée incontestablement par l'actualité récente de l'ancien bloc soviétique, ne saurait suffire à elle seule à rendre compte des problèmes rencontrés aujourd'hui par la Fédération de Russie. Les freins au projet fédératif, tel qu'il tente de se constituer au moins dans les textes officiels, tiennent aussi à l'existence de racines historiques profondes en matière de conceptions de l'Etat, de la nation ou du peuple russes. Ce sont ces questions que nous voudrions aborder ici, tant le problème national qui s'est posé tout au long de l'histoire contemporaine se trouve à nouveau au coeur du débat politique. Sur quoi se fonde l'identité nationale russe ? Sur quelles bases un Etat russe peut-il prétendre s'affirmer ? Où passent les frontières de la Russie ? L'appréhension de la question nationale dans la patrie de Pouchkine suppose au préalable la définition de notions historiques fondamentales telles que celles d'Empire, d'Etat russe ou de Mère-Patrie.

L'Empire, l'Etat, la mère-patrie et la question de l'identité nationale en Russie

L'empire russe s'est construit en une série de cercles concentriques, depuis son centre moscovite jusqu'à ses contrées lointaines d'Asie centrale ou de Sibérie, et cette continuité territoriale lui a permis de s'affirmer davantage comme un Etat unique que comme un empire colonial. Les modalités selon lesquelles l'empire russe s'est établi (intégration de

l'Ukraine et de la Biélorussie, annexion de l'Arménie, de la Géorgie, des pays baltes, de la Pologne ou de la Finlande, conquêtes de type colonial du Caucase, de la Sibérie ou de l'Asie Centrale), leur localisation dans le temps ont abouti à la réunion, au sein d'une même entité, de nations différentes, de formations étatiques liées à des civilisations anciennes et d'ethnies plus ou moins organisées.

L'empire russe se présentait ainsi comme une entité multi-ethnique soumise à l'autorité unique du souverain. L'idée d'*Etat* était avant tout patrimoniale car elle ne pouvait être envisagée indépendamment de la personne qui régnait. L'étymologie commune en russe des mots "Etat" (*Gosudarstvo*) et "Souverain" (*Gosudar*) est à ce titre tout à fait significative. L'empereur, propriétaire de la terre russe, était à la fois "*le tsar de Moscou, Kiev, Vladimir, Novgorod, Astrakhan, tsar de Pologne, Sibérie, Chersonèse de Tauride, seigneur de Pskov, grand-duc de Lithuanie, Volhynie et Finlande, prince d'Estonie, seigneur de Tchernikov, Riazan, seigneur et souverain d'Arménie, souverain des princes circassiens et des princes de la montagne (...) et souverain de beaucoup d'autres lieux*". Outre cette confusion presque totale entre la personne du Tsar et la terre des ancêtres, il n'existe, contrairement à certains exemples d'empires occidentaux, aucune référence directe au peuple. L'identification du Souverain et des "lieux" de la Russie demeure l'élément symbolique essentiel lorsqu'il s'agit d'appréhender la nature profonde du sentiment national. Il devient donc difficile dans ce cas de recourir aux référents habituels subséquents à l'idée d'Etat-nation tels qu'ils sont généralement définis pour les pays de l'Europe de l'ouest.

La structure ethniquement hétérogène de l'empire russe amenait les sujets à se définir par leur religion. A la fin du XIX^e siècle, interrogé sur son identité, un paysan répondait volontiers qu'il était orthodoxe. La religion prenait de ce fait le pas sur la nationalité comme facteur d'unité. La Révolution d'Octobre en anéantissant l'Eglise a détruit ce qui fondait en grande partie cette unité des peuples de la Grande Russie. Mais, restait très vivace cette conception patrimoniale de l'Etat qui conférait à la terre russe un caractère sacré¹. En cela, la défense de la terre nourricière, de la *Rodina*, la Mère-Patrie, représente sans aucun doute un second grand facteur historique de rassemblement du peuple russe, dont on va voir qu'il traverse toute l'histoire du pays et resurgit aujourd'hui comme un élément central du débat politique national.

¹Le problème de la privatisation des terres actuellement en Russie a remis sur le devant de la scène ce rapport particulier à la terre dont la vente à des particuliers semble parfois difficilement concevable.

Naissance du peuple soviétique : la récupération stalinienne des référents traditionnels de la patrie (*Rodina* et *Otetchestvo*)

Défini comme un "pays appartenant historiquement à un peuple donné, qui y développe sa propre culture et qui défend sa liberté et son indépendance"², le concept de *Rodina* a été très largement utilisé sous l'ère communiste afin de construire l'identité du peuple soviétique. Installé au pouvoir, Staline s'est trouvé face à la nécessité de composer avec deux options politiques a priori antagonistes : d'une part, la tradition révolutionnaire de l'internationalisme socialiste, de l'autre, une volonté de resserrer l'unité et de créer l'identité du peuple de l'URSS avec, en arrière-fond, une aspiration à l'autarcie.

A travers l'ensemble des processus qui ont abouti à l'édification du patriotisme soviétique, si ce n'est de la nation soviétique, Staline a su utiliser au mieux l'ambiguïté inhérente au statut de la Russie durant cette période. Bien que désignée comme "première parmi les égales" (*prima inter pares*), la République Fédérale Socialiste de Russie n'a jamais véritablement joui d'un statut supérieur à celui des autres Républiques, en dépit d'une indéniable russification des structures dont l'objet demeurerait davantage le centralisme politique.³ Nombre de leaders révolutionnaires venaient des confins de l'empire ou appartenaient à des minorités : Staline et Orjonikidze étaient géorgiens, Drzerzinski polonais, Trotski et Zinoviev juifs. Dans les années qui suivirent la Révolution, la loyauté envers le régime soviétique se définissait par un dévouement à l'internationalisme de la classe laborieuse. D'une façon toute symbolique, l'hymne du pays était *L'Internationale*. En 1942, c'est le chant écrit par Alexandrov qui devient l'hymne national. A ce moment, la loyauté envers le régime a besoin d'être fixée par quelque chose de plus tangible que le concept de classe et l'on assiste à une ré-interprétation de l'idéologie soviétique.

Dès la fin des années 30, Staline s'est en effet éloigné de façon significative du débat qui occupait les communistes de la période révolutionnaire. Ces derniers demeuraient pris entre les deux feux de leur propre doctrine : "l'internationalisme (« les prolétaires n'ont pas de patrie »), négation du fait national, et la notion développée par Lénine du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », le fameux article 9 du programme du parti, que le chef révolutionnaire a imposé de haute lutte

²cf. *Grande Encyclopédie Soviétique*, Article "*Rodina*" - Pages 49 et 50, Ogiz, Moscou, 1939.

³L'Etat russe tel qu'on essaie de le construire aujourd'hui n'a aucune base historique propre : avant la Révolution, il était construit autour du pouvoir du tsar, sous le régime soviétique (et jusqu'en juin 1990, date de la déclaration de sa souveraineté), l'Etat fédéral russe n'existait pas en tant que tel : la RSFSR, fondée le 7 novembre 1917, était entrée au sein de l'Union Soviétique lors de sa création en 1922, et s'y était progressivement dissoute au point que les deux structures étatiques étaient très souvent assimilées l'une à l'autre dans le langage courant.

contre Rosa Luxembourg et qu'il défendra, sur son lit de mort, face à Staline, mais cette fois en vain".⁴

Devenu, au lendemain de la Révolution, Commissaire aux Nationalités, Staline allait, à la veille, puis après la guerre, définir lui-même le statut, la hiérarchie (républiques, régions ou districts) et les frontières des entités autonomes. Ne faisant guère cas des aspirations nationales, il avait en revanche pour but l'unification du peuple soviétique. Les thèmes développés lors du XVIII^{ème} Congrès du Parti Communiste (bolchevique) résument clairement l'idée générale de Staline : *"le patriotisme soviétique s'était développé dans notre pays sur la base d'une communauté d'intérêts et d'une collaboration amicale des travailleurs, des paysans et des intellectuels, sur la base d'une unité morale et politique de la société soviétique et il est devenu l'impulsion du travail et de la lutte de tous les citoyens du pays, de la conscience de la masse des idées sociales de la société en expansion et en cours d'organisation."*⁵

Aspirant à la création d'un peuple soviétique, Staline donne comme mission au Parti *"de développer et de faire la culture du peuple soviétique"*⁶. Et c'est cette volonté de s'appuyer sur une culture nouvelle et proprement soviétique qui va désormais dominer. Le concept de *Rodina* cède dorénavant la place à celui d'*Otetchestvo*. Si le premier désigne, nous l'avons dit, la Mère-Patrie et, de par son étymologie, souligne l'importance du lieu de naissance, le second met en évidence quant à lui l'héritage culturel de la patrie, la culture commune d'une même nation, d'un même peuple (racine *Otets* - le père). En revenant de la sorte sur l'idéologie révolutionnaire et en abandonnant la primauté de l'internationalisme, Staline ne renie cependant pas totalement l'idée de *"patrie du socialisme qui est celle de tous les travailleurs d'URSS, du prolétariat international, la patrie véritable de tous les réfugiés et de l'humanité progressiste et d'avant-garde"*⁷. Il s'en sert au contraire pour unifier idéologiquement ce peuple soviétique et pour construire une solidarité nationale, en particulier en cas de menace pesant sur le pays. *"La défense de la patrie - Otetchestvo - , lisait-on dans la Constitution stalinienne de 1936, - est le devoir sacré de chaque citoyen d'URSS"*⁸. Staline ne rompt donc pas, en apparence tout du moins, avec l'idéologie léniniste de la nécessité de défendre le pays du socialisme international.

⁴cf. FREDERICK (B.), "Au coeur des incertitudes en Russie, le problème national, Le Monde Diplomatique", février 1995, Pages 22 et 23.

⁵cf. *Grande Encyclopédie Soviétique*, Article "*Rodina*" - Pages 49 et 50, Ogiz, Moscou, 1939.

⁶cf. STALINE (J.), *Questions sur le Léninisme*, 11^{ème} édition, Pages 589 à 592.

⁷cf. *Grande Encyclopédie Soviétique*, Article "*Otetchestvo sotsialistitcheskoie*", Pages 569 et 570, Ogiz, Moscou, 1939.

⁸cf. *Constitution d'URSS de 1936*, p. 133.

Les précautions idéologiques de la politique stalinienne s'envolent littéralement avec l'entrée en guerre de l'URSS, qui suit l'attaque allemande du 22 juin 1941. Il n'y a plus dès lors d'autre argument valable que celui du patriotisme soviétique : le peuple soviétique doit s'unir afin de vaincre l'envahisseur qui profane la terre de la Mère-Patrie. Une confusion grandissante des termes *Rodina* et *Otetchestvo* s'installe, qui traduit à notre sens un aboutissement de la politique stalinienne de création d'un peuple soviétique. La force du sentiment patriotique traditionnel, génératrice d'une capacité de mobilisation populaire pour la défense de la *Rodina*, se voit ainsi doublée d'une dimension idéologique.

Les particularismes régionaux semblent pour un temps relégués à l'arrière-plan au profit de la défense d'un pays unique : l'Union Soviétique. En s'engageant dans la *Grande Guerre Patriotique*,⁹ l'URSS se donne pour but de mettre à bas les profanateurs. La référence à la guerre patriotique menée contre Napoléon en 1812 n'est nullement anodine. Dans les deux cas, il s'agit non seulement de repousser l'envahisseur au-delà du territoire national, mais également de soulever tout entier un empire disparate contre un ennemi commun.

Il est intéressant à cet égard de mettre en parallèle, d'une part, les slogans mobilisateurs de 1941-1945 et, d'autre part, les réactions des vétérans de la guerre à l'expression *Velikaïa Otetchestvennaïa Voïna - Grande Guerre Patriotique*. Les slogans les plus porteurs de sens et les plus vivants aujourd'hui encore dans les mémoires sont des expressions telles que : "*Pour la Patrie - Rodina -, pour Staline !*", "*Tout pour le front, tout pour la victoire !*", "*Notre cause est juste, l'ennemi sera défait !*", "*Notre cause est juste, la victoire sera pour nous !*", "*Le front et l'arrière unis pour un même combat !*" ...

L'outil de propagande semble avoir été utilisé au mieux dans la logique de la mentalité collective en sachant réactiver pour son propre compte l'attachement populaire traditionnel à la *Rodina*. Les témoignages montrent combien le système de représentations idéologiques de la guerre et de la patrie, développé par Staline, a fait l'objet d'une ré-appropriation totale par les individus. La volonté politique de créer la solidarité du peuple soviétique a non seulement pénétré les esprits mais s'est nourrie de sentiments patriotiques existants jusqu'à se transformer chez les personnes en une foi inébranlable et une croyance affirmée en une cause juste : "*Nous avons interprété le discours de I.V. Staline comme un programme de combat et de mobilisation des forces afin d'écraser l'ennemi. Il est vrai que nous avons une confiance sans réserve à l'égard de Staline et c'était notre force. Nous sommes partis à l'attaque aux cris de "pour la Patrie ! Pour Staline !", il ne s'agissait pas de suivre des directives quelconques, comme*

⁹Dénomination de la Seconde Guerre Mondiale dans l'historiographie soviétique.

on le dit maintenant, mais d'exprimer notre amour profond envers la Patrie et envers Staline en tant que notre grand dirigeant et notre guide. En cela aussi notre force résidait."¹⁰

L'intensité de la prise en charge symbolique et de l'intériorisation par les acteurs de l'époque de la rhétorique patriotique stalinienne s'illustre dans le thème fondamental de la mobilisation populaire totale : la résistance héroïque à l'envahisseur est profondément vécue et décrite comme le fait du peuple tout entier et non pas seulement des unités combattantes : *"On ne peut considérer la guerre entre l'Allemagne fasciste et l'URSS comme habituelle. Dans ce cas précis, il ne s'agissait pas d'un combat mené par les armées de deux Etats. Du côté soviétique, c'est le peuple entier qui a participé à la guerre contre les troupes allemandes fascistes. A l'arrière des troupes allemandes, s'était déployé le mouvement partisan. Les détachements et réseaux de résistance ont été particulièrement actifs en Ukraine sous le commandement de Kovpak, en Biélorussie, dans les régions de Briansk, de Leningrad. Pour le combat mortel contre le fascisme, c'est le pays en sa totalité et le peuple tout entier qui se sont levés. C'est pourquoi cette guerre est très justement appelée la Grande Guerre Patriotique.*"¹¹

L'édification de l'Etat russe à l'ère post-soviétique et la montée du nationalisme

On peut le constater, l'épisode de la seconde guerre mondiale a très largement contribué à fonder l'idée d'un patriotisme soviétique apte à étouffer les revendications nationalistes ou particularistes. Il est essentiel de rappeler une nouvelle fois ici l'importance de la synthèse réussie de la *Rodina* et de l'*Otetchestvo*. Avec l'effondrement du système communiste, on a assisté à l'implosion de cet ensemble de valeurs et de représentations collectives et l'on a vu resurgir les aspirations impérialistes et nationalistes spécifiquement russes. Un certain sentiment de supériorité, servant à justifier la puissance de la Grande Russie, a pu ainsi être exploité fort à propos par ce que l'on a appelé l'opposition rouge-brune. Au début des années 1990, la disparition de l'Union soviétique et de l'idéologie communiste plonge une nouvelle fois la Russie dans une crise d'identité nationale. Celle-ci se traduit par l'exaltation d'un nouveau nationalisme russe au détriment de minorités qui cherchent également à affirmer leur

¹⁰Témoignage du Colonel G.G. Safronov, président de l'Association des invalides de guerre de la ville et de la région de Saint-Pétersbourg.

¹¹Témoignage du Professeur F. B. Komal, vétéran de la guerre, Saint-Pétersbourg, 21-02-1996.

propre spécificité. Comme s'il s'agissait en apparence de gommer d'un trait les 70 années de communisme, on en appelle aujourd'hui à la tradition tsariste de la *Rodina* pour tenter de poser les jalons d'un projet nationaliste rénové.

Le poids du passé et des antécédents historiques est clairement visible dans les problèmes d'identité et de construction nationales tels qu'ils se posent aujourd'hui à la Russie. L'histoire à laquelle on fait volontiers référence n'exclut pourtant pas toujours totalement les acquis du système antérieur. Si l'évocation quasi-mythologique de la Mère-Patrie renvoie principalement à la période pré-révolutionnaire, il est intéressant de constater que la tradition centralisatrice, qui pèse aujourd'hui fortement sur le processus de constitution d'une structure fédérale russe, se nourrit tout aussi bien de l'histoire des tsars que de celle des moments glorieux de l'ex-URSS.

Cette double réactivation du passé s'intègre incontestablement au vaste mouvement nationaliste qui se dessine à l'heure actuelle en Russie. Elle éclaire probablement aussi le décalage net qui peut exister entre les vocations fédéralistes affichées dans les textes et la pratique réelle des principaux acteurs de la scène politique contemporaine. A des degrés certes différents, il semble bien aujourd'hui que s'établit un consensus général et implicite, qui tend à justifier une certaine propension impérialiste à l'hégémonie. Ces quelques observations posent clairement la question de l'évolution future de l'Etat russe : la combinaison de tendances centralisatrices, impérialistes et nationalistes ne correspond-elle pas fondamentalement à l'essence même d'un glissement vers la constitution d'un Etat-nation qui remet en cause toute tentative d'intégration supranationale ?

Les formes plurielles du nationalisme russe

L'évocation des différentes sources d'inspiration du nationalisme russe contemporain aide sans doute à une meilleure compréhension de la situation politique actuelle. Le mouvement nationaliste ne représente en aucun cas une force homogène. Plus encore, la crise d'identité ne peut être dissociée du malaise politique général : les diverses conceptions de la nation russe font écho à des cultures politiques plus larges, qui révèlent des oppositions idéologiques fondamentales au sein de la société russe. La recherche d'identité nationale traduit probablement aussi, au niveau des individus cette fois, la perte de repères socio-politiques essentiels, l'incapacité à décrypter les enjeux actuels et, partant, la quête de nouveaux

référentiels d'identification collective. La chute brutale du système soviétique a provoqué, dans un laps de temps très court, un phénomène d'individualisation et de rupture de liens sociaux que l'ancien régime avait forgés. Le nationalisme offre alors un modèle alternatif d'identification et propose, sur des bases variées, de pallier ce déficit d'intégration sociale d'individus à la recherche d'eux-mêmes.

La force d'opposition rouge-brune, qui formait à l'origine un magma confus de nationalistes et de nostalgiques du communisme regroupés en 1993 sous la bannière du Front du Salut National, s'est peu à peu structurée pour céder la place à deux partis de poids dans la vie politique russe : le Parti Libéral-Démocrate de Vladimir Jirinovski et le Parti Communiste de Russie de Guenadi Ziouganov.

La transformation de la carte politique sur le territoire de l'ex-URSS a conduit beaucoup de Russes à s'interroger sur la rupture brutale de ces liens instaurés depuis 70 ans ou plus parfois. Les difficultés rencontrées depuis le début des réformes ont conforté une grande partie de la population dans l'idée nostalgique d'une URSS puissante, respectée, contre l'image d'une Russie diminuée et dominée par l'Occident. De même, *"pour une grande partie de la classe politique, l'occidentalisation du système politique impliquerait (...) l'abandon de la spécificité russe et donc la perte de l'identité nationale, qu'elle pense ne pouvoir préserver que grâce à une fidélité sans faille de la Russie d'aujourd'hui à son passé séculaire, celui des empires russe et soviétique. D'où la quête, prônée par les communistes, les ultranationalistes et même une grande partie des démocrates d'un rétablissement de l'hégémonie russe sur le territoire de l'ex-URSS."*¹²

La montée en puissance de ces partis s'est réalisée en deux étapes, mais selon des modes différents au fur et à mesure que le nombre des déçus de la politique eltsinienne augmentait. Les élections législatives de décembre 1993 ont marqué une première étape. Le grand vainqueur de ce scrutin a été Vladimir Jirinovski. A l'évidence, le discours populiste, antisémite et démagogue du leader du PLDR laisse à voir un système de valeurs fondé sur l'ordre, la discipline, le respect de la loi et un certain dirigisme économique de l'Etat (seules les petites entreprises devant être privatisées) qui répond aux attentes d'une partie de la population particulièrement désorientée par l'écroulement des repères institués par le régime soviétique.

Le message politique fait une large place à la reconstruction symbolique de l'idéal patriotique traditionnel de la *Rodina*, sans se priver pour autant de références explicites aux slogans mobilisateurs de la Grande Guerre Patriotique. A y regarder de près, cependant, le programme du leader nationaliste demeure, dans une optique fortement populiste, à la fois

¹²SIMON (G.) "La Russie: une hégémonie eurasienne ?" *Politique étrangère*, N°1 / 94, p. 29 - 48.

relativement simpliste et porteur de grands idéaux pour lesquels l'effort d'élaboration théorique semble cruellement absent. Les idées nationalistes se manifestent tout autant sur des problèmes de politique intérieure que de politique extérieure. V. Jirinovski exalte un certain protectionnisme qui doit se traduire, selon lui, par l'arrêt de l'exportation de marchandises dont la Russie a besoin (bois, métal, biens de consommation, etc.), par l'interdiction d'accueillir des étudiants étrangers (y compris des anciennes républiques soviétiques), les établissements scolaires devant être avant tout réservés aux étudiants russes, ou encore par l'arrêt de l'accueil des réfugiés qui ne possèdent pas la nationalité russe.

La conception de la politique étrangère est tout aussi haute en couleurs. Dans le programme passablement fantaisiste du PLDR¹³, elle consiste en une division du monde en plusieurs sphères d'influence définie par les intérêts politiques et économiques des grandes puissances. Ainsi, la sphère d'influence naturelle des Etats-Unis serait l'Amérique latine et les Caraïbes, celle des pays européens, l'Afrique de l'Ouest, celle de la Russie, l'Afghanistan, l'Iran et la Turquie et celle du Japon et de la Chine, l'Asie du sud et l'Océanie. Si l'Inde doit être l'allié le plus fidèle de la Russie en Asie, la paix qui doit être signée avec le Japon doit se faire sans conditions. La Russie étant l'un des vainqueurs de la Seconde guerre mondiale, il n'est pas question, précise le programme du PLDR, de revendiquer des territoires qui lui appartiennent. L'une des thèses les plus populaires développée par le leader nationaliste est encore le remboursement, par les pays du Tiers-Monde concernés, de toutes les dettes dues à la Russie.

Quelles sont les personnes qui ont été le plus sensibles au discours et au programme de V. Jirinovski en 1993 ? Le vote en faveur du PLDR a été très important dans l'armée¹⁴ notamment. C'est plus particulièrement dans les garnisons stationnées dans les anciennes républiques de l'URSS que le discours sur "la loi et l'ordre" a séduit. Chez les militaires en poste au Tadjikistan, le PLDR recueille 43,4 % des voix, contre 11,4 % pour le *Parti communiste*, 7,3 % pour *Choix de la Russie* et 5,4 % pour le *Parti démocratique* de Nicolaï Travkine. La flotte de la mer Noire s'est prononcée à 19 % pour le PLDR et, dans la région de Kaliningrad où le pourcentage de militaires est important, le mouvement de V. Jirinovski a obtenu 30 % des suffrages exprimés. Une analyse détaillée du vote de décembre 1995 pourrait également être réalisée et devrait pouvoir confirmer cette tendance. Notons cependant un recul sensible du PLDR qui n'obtient que 10,8 % des voix. Les excès de son leader l'ont rendu moins crédible auprès d'une partie de l'opinion publique qui n'est plus aussi sensible à sa démagogie et à ses thèses extrémistes.

¹³ Programme du Parti libéral-démocrate de Russie (PLDR) in Russia, Internal Affairs, "Programme and Charter of the Liberal Democratic Party of Russia", SWB/BBC, 07-01-1994.

¹⁴ Ce vote serait moins le fait des officiers que celui de la base.

En revanche, celle-ci semble plus attirée par le discours modéré du Parti Communiste de Russie dont le leader Guenadi Ziouganov, actuellement en tête des sondages pour les élections présidentielles, paraît s'engager sur la voie de la social-démocratie. Il accepte en effet l'instauration d'une économie mixte. Mais, le succès de son parti aux dernières élections (21,8 %) fait apparaître les ambiguïtés d'un double langage et d'un héritage assumé mais largement réactualisé.

L'histoire de ce "nouveau" mouvement explique en partie ces ambiguïtés. Interdit par Boris Eltsine en août 1991, le Parti communiste de la Fédération de Russie a retrouvé sa légalité quinze mois plus tard. Grâce à la permanence de ses structures, il est devenu le parti le plus important (environ 500.000 membres) et le mieux organisé (plus de 20.000 sections locales). Le congrès extraordinaire de février 1993 a porté à sa tête G. Ziouganov, ancien apparatchik, sans charisme ni talent oratoire particulier, mais dont les dénonciations des excès de Boris Eltsine l'ont conduit à acquérir une certaine crédibilité auprès du public. Pour rallier les nostalgiques du passé, G. Ziouganov évoque parfois Lénine et revendique une partie de l'héritage soviétique. Son désir de resserrer les liens avec les anciennes républiques soviétiques, notamment l'Ukraine et la Biélorussie, fait de nombreux adeptes. Il séduit également une partie de l'électorat nationaliste en se faisant l'ardent défenseur de la Russie et des 25 millions de Russes vivant hors des frontières. Il attire les modérés en dénonçant "l'aventurisme" des troupes russes en Tchétchénie et, pour ne pas effrayer ceux qui ne veulent pas entendre parler d'un retour au communisme, il rappelle par exemple qu'en 1898 les amis d'Oulianov ont d'abord appelé le futur Parti Communiste "Parti Ouvrier Social-Démocrate". De par un tel langage, l'électorat visé par le PCFR rassemble un public aux origines et aux motivations très différentes. L'élément nouveau en 1995 tient à la capacité du Parti de G. Ziouganov de séduire la jeunesse en se définissant comme "un parti moderne, réaliste (...) favorable à toutes les formes de propriétés". L'hétérogénéité et l'importance numérique croissante de l'électorat communiste témoigne de l'acuité de la crise d'identité politique et nationale en Russie.

Conclusion

Toutes ces considérations montrent à la fois la grande incertitude qui pèse sur la vie politique russe et la capacité des différents acteurs qui y sont impliqués à mobiliser pour leur propre intérêt électoral un ensemble de référents collectifs traditionnels. En cela, le débat politique contemporain se caractérise surtout par la grande confusion et l'opportunité pour tous de se

saisir d'images fortement connotées et profondément ancrées dans la mémoire populaire. Les ambiguïtés que l'on a pu déceler dans cette description de la crise actuelle de l'identité nationale russe, de même que les dialectiques attenantes à la volonté de définir une nation russe ou les usages idéologiques de l'*Otetchestvo* ou de la *Rodina*, témoignent de la complexité des processus de création de nouvelles structures institutionnelles, politiques et sociales dans la Russie post-soviétique.

Ainsi, la notion d'*Etat* en Russie n'est en aucun cas statique. Il s'agit d'abord d'un phénomène dynamique, d'un mécanisme que l'opposition traditionnelle des termes *gosudarstvo* et *gosudarstvennost'* met parfaitement en évidence. Si le premier est beaucoup plus lié à l'idée d'un pouvoir en place, le second, fréquemment traduit par *souveraineté d'Etat*, souligne, quant à lui, le principe même, l'essence d'un Etat qui se construit. Ce terme se révèle d'une grande actualité puisque le dilemme qui se pose à la Russie consiste non seulement en la sortie du cadre soviétique, mais également en l'affirmation d'un Etat, voire d'une nation russes.

L'essor de l'Eurasisme¹⁵ depuis 1990 est aussi assez révélateur du brouillage idéologique qu'a dû affronter la Russie au lendemain de la chute de l'ancien régime. Le caractère vague et imprécis de ce terme rend une telle doctrine à la fois pratique et attirante. L'Eurasisme ne fait référence ni à un Etat ayant existé, ni à une nation précise, ni même à des frontières clairement définies. Il permet en revanche de souligner le caractère équivoque de certains aspects de la politique russe, comme par exemple dans la doctrine du "proche étranger", qui témoigne de façon évidente des tendances impérialistes et de l'aspiration russe à jouer un rôle prépondérant dans cette région du monde. Sa seule évocation contribue enfin à réfuter toute hypothèse de risque d'implosion de la Fédération de Russie, d'affirmer une identité eurasiennne et de tendre à une politique étrangère offensive ayant pour but de redorer le blason de grande puissance de la Russie sur la scène internationale.

Hélène ROOS

¹⁵"Il s'agit d'une idéologie politique, développée dans les années 20 par les émigrants russes. A l'époque, ce terme mettait l'accent sur le rôle positif que les traditions asiatiques ont joué dans l'histoire russe, tout en pardonnant aux bolcheviques leur doctrine dans la mesure où celle-ci a servi à rétablir et à maintenir le statut de grande puissance de la Russie" (G. Simon).